

Gérard Rimberty. Présentation pour la soutenance de thèse

Si je devais en un mot résumer le travail qui va être examiné aujourd'hui, je dirais que j'ai voulu apporter des éléments de réponse à la question suivante : comment réparer l'irréparable, c'est-à-dire comment le monde social gère-t-il des situations relativement alarmantes, perçues comme insolubles ? En interrogeant de cette façon la prise en charge des personnes âgées dépendantes, aujourd'hui en France, je souhaitais apporter un éclairage sur les conditions de travail du personnel des maisons de retraite mais aussi montrer l'intérêt d'une telle interrogation comme outil d'investigation sociologique.

En effet, il me semble que cette problématique de *réparation de l'irréparable* est transposable à des univers apparentés à celui de la gériatrie mais également à d'autres *a priori* plus éloignés. Ainsi en va-t-il de la mission de bien des travailleurs sociaux, sommés de régler des problèmes de déviance qui paraissent tout à fait insolubles, mais aussi du garagiste, du cordonnier ou de l'horloger à qui il est parfois demandé de faire l'impossible pour réparer un bien qui fait l'objet d'un fort attachement affectif. En ce sens, le cas des personnes âgées dépendantes est particulièrement éclairant, puisque ces individus cumulent la qualité d'humain, au sujet desquels il est moralement proscrit de les juger « bons pour la casse », et la qualité d'objets qui n'ont pas leur mot à dire, qui n'opposent guère de résistance morale au sort que le réparateur leur réserve.

Mais,   vrai dire, l'adoption d'une perspective en terme de *travail de réparation* n'a pas été le point de départ de cette recherche. Cette approche constitue plus une tentative de formulation cohérente, à un stade intermédiaire, pour faire tenir ensemble les données recueillies sur le terrain et un propos plus théorique au sujet de l'encadrement des biographies en crise. Ce dernier aspect me semble très important, car la thématique du vieillissement ne doit surtout pas masquer que l'augmentation de la durée de vie, le vieillissement de la population, ou encore la généralisation de la dépendance ne sont pas seulement des évolutions démographiques. Ces phénomènes génèrent en effet des enjeux politiques à grande échelle.

Je voudrais décrire cette dimension politique, avant de revenir sur les méthodes d'enquête employées, pour finir par exposer quelques prolongements théoriques.

1. La dimension politique d'une évolution démographique

Les progrès de la médecine et de l'hygiène de vie conduisent à une élevation de l'espérance de vie. Une telle évolution démographique produit bien sûr une transformation des structures sociales. C'est ainsi que le constat, devenu banal, du « vieillissement de la population » peut se décliner en de multiples problématiques : la dégradation du ratio actifs/inactifs fragilisant le système des retraites par répartition, le financement des mesures d'accompagnement de la dépendance, le bouleversement du cycle de transmission du patrimoine au sein des familles, la prise en charge matérielle des vieillards n'ayant plus d'autonomie pour la vie quotidienne. C'est ce dernier point qui est examiné dans cette thèse.

Le cas des personnes âgées qui cessent de vivre seules est intéressant à plusieurs titres : explorer le phénomène implique de saisir les modalités de délégation par la famille en direction des institutions spécialisées, d'examiner les pratiques de gestion des corps dégradés, d'observer le renouvellement des formes de sociabilité pour tous ces vieillards rassemblés en maison de retraite, ou encore d'analyser le type de savoir-faire inculqués, attendus et mis en œuvre par les professionnels de l'accompagnement. Voilà pourquoi il fut nécessaire de puiser dans la sociologie de la famille, dans la sociologie de la vieillesse, dans la sociologie du travail et des professions pour préciser le contexte de cette prise en charge des personnes âgées dépendantes.

Ce choix de combiner des branches de la sociologie, branches dont certains porte-paroles réclament pourtant l'autonomie, a permis de faire apparaître deux tensions spécifiques à l'univers étudié. La première repose sur la contradiction entre l'exigence continue, depuis les années 1970, d'humaniser les pratiques d'encadrement de la vieillesse et, sur la même période, la dégradation de l'état physique et psychique des populations accueillies en établissement d'hébergement. Autrement dit, le personnel est de plus en plus encouragé à traiter en « authentiques humains » des résidents qui deviennent de plus en plus grabataires. La seconde contradiction, qui aggrave en définitive la première, tient à la négation des dispositions morales et des savoir-faire non scolaires du personnel au profit d'une politique de la professionnalisation censée techniciser et uniformiser les pratiques gériatriques ; alors même que le travail quotidien au plus près des personnes âgées dépendantes repose largement sur ces dispositions morales, sur la reproduction en institution d'une forme de travail familial.

J'ai ainsi cherché à montrer comment ces injonctions contradictoires pouvaient se répercuter dans l'organisation du travail. La maison de retraite étudiée, appelée ici *Le Vieux chêne*, peut en fait être perchée comme une illustration idéal-typique de la gestion de cette double contradiction. En effet, cet établissement se caractérise – entre autres choses – par la séparation de la population résidente en deux groupes, l'un deux constituant d'une certaine façon la « face présentable », moralement la plus acceptable, de l'institution. Il se trouve que le personnel le plus sensible à ces valeurs et le plus prescripteur de normes d'humanisation travaille principalement en contact avec ces personnes âgées les moins dégradées physiquement et les plus à même de mener une conversation ; tandis que l'invisibilité du personnel le moins qualifié et le plus populaire va de pair, y compris spatialement, avec l'invisibilité des vieux les moins présentables. La combinaison entre sociologie du travail et sociologie de la vieillesse porte ici particulièrement bien ses fruits.

Ce décalage entre les catégories de perception et les situations réelles s'explique en grande partie par des facteurs socio-historiques : ce qui a été nommé « troisième âge » désignait une nouvelle génération de retraités, entre guillemets « encore jeunes », et fut dès son apparition le véhicule d'un discours enchanté sur le vieillissement, rompant avec l'équation qui réduisait la vieillesse à l'indigence. Il se trouve que ce discours a gagné en autonomie (notamment en raison de l'action de multiples entrepreneurs de morale et d'action publique comme le docteur Leroux). C'est pourquoi le sort censé être réservé à la population désignée par l'expression « quatrième âge » est dans une large mesure défini au travers des normes et des valeurs conçues initialement pour le « troisième âge ».

Or, une partie de la sociologie de la vieillesse est elle aussi caractéristique de cette tendance à l'enchantement. Dans les années 1970, bien des publications sociologiques étaient marquées par la propension à dresser un tableau sombre des institutions d'encadrement, qu'il s'agisse de l' cole, de l'armée ou, bien entendu de l'hospice. On pouvait alors trouver des titres comme *Les chemins de l'hospice*, *Les vieux vont mourir à Nanterre*, ou également *La retraite, une mort sociale*, ouvrage d'Anne-Marie Guillemard dont le titre disait bien l'esprit pessimiste. Il se trouve qu'en raison de transformations du champ de production sociologique, notamment celle qui a vu le paradigme identitaire prendre une place prépondérante, l'essentiel des publications actuelles insiste largement plus sur la subjectivité retrouvée des personnes âgées, sur la constitution d'un dernier chez soi par les résidents, et autres descriptions de situations plus optimistes que celles décrites

25 ou 30 ans plus tôt. Ces deux âges de la sociologie du vieillissement expriment des choix idéologiques autant que des choix de terrains (le premier type de choix orientant le second) : car quelle que soit l'époque considérée, on peut aussi bien trouver des terrains morbides que des terrains qui peuvent alimenter une vision moins sombre. C'est justement sur la question du terrain que je vais maintenant revenir.

2. Une méthodologie tournée vers l'expression des dispositions morales

Les circonstances qui ont présidé au choix de mon terrain m'ont, je pense, relativement bien protégé du risque de moralisation de l'enquête ethnographique. En effet, la maison de retraite étudiée n'a pas été choisie dans la perspective illusoire de trouver le terrain le plus équilibré, celui qui éviterait l'écueil du plaisir de la dénonciation autant que celui de la passion pour un établissement à visage humain, pour une maison de retraite exemplaire. En fait, le choix de mener un travail empirique en un tel lieu n'était qu'incidemment lié au fait qu'il s'agissait d'une maison de retraite. Les caractéristiques qui avaient alors retenu mon attention tenaient plutôt à la présence d'un nombre élevé d'employés peu ou pas qualifiés, dans le cadre d'un projet de DEA intitulé « Sociologie des personnels de service ». La spécificité du service auquel devait se livrer ce personnel, la prise en charge de personnes âgées dépendantes, ne s'est imposée que progressivement.

J'ai donc fait mon entrée dans la maison de retraite *Le Vieux chêne* en novembre 2001 en pensant que j'allais surtout faire de la sociologie du travail. Même si ma présence paraissait incongrue, puisque ces établissements sont des lieux fermés qui n'accueillent en principe que les salariés, les stagiaires, les résidents et leur famille, j'eus l'autorisation de venir sur place et de circuler librement. L'enquête s' tala sur deux périodes de visites fréquentes, de novembre 2001 à août 2002, puis de février 2004 à février 2005. Entre ces deux périodes, je n'y venais qu'occasionnellement, deux ou trois fois par mois, principalement pour y retrouver des salariés avec qui je comptais effectuer des entretiens approfondis. Au total, j'ai réalisé une soixantaine de demi-journées d'observations. Ces moments consistaient pour l'essentiel à suivre des équipes d'aides-soignantes ou d'auxiliaires de vie, ou, de l'autre côté de la relation de service, à rester plusieurs heures de suite avec des résidents, partageant ainsi l'ennui apparent des plus amorphes d'entre eux. J'ai pu ainsi exp rimer sur une longue période les différents types d'observation ethnographique, des plus actifs quand je donnais un coup de main à une résidente ou un

membre du personnel, aux plus effacés quand je m'asseyais dans un coin en espérant me faire oublier, me contentant de regarder ce qui se passait sans intervenir. Les rentabilités respectives de ces deux postures typiques ne sont pas à distinguer selon leur degré, mais plutôt selon leur nature. La posture lointaine était préférable pour constituer une série de croquis résumant l'occupation de l'espace ou l'existence de réseaux de sociabilité, tandis que l'observation participante permettait de se faire une idée précise des gestes accomplis par le personnel au cours des journées de travail. J'ai agi un peu de la même façon pour les entretiens. J'ai réalisé quinze entretiens formels (d'une à trois heures, parfois au domicile des enquêtés), mais j'ai surtout multiplié les interactions informelles qui m'ont permis de me familiariser avec le mode de sociabilité propre au petit personnel de la maison de retraite. Les deux situations d'enquête faisaient accéder à deux registres distincts de discours : celui tenu au cours de la pratique, et celui sur la pratique.

Il est difficile de décrire mon investissement de terrain sans faire part de sentiments d'ordre subjectif. En effet, il ne fut pas toujours agréable de rester en contact prolongé avec des individus qui bavent, gémissent ou pleurent en appelant leur mère ; tout  a en ne se sentant ni autorisé ni, de toute façon, capable de faire quoi que ce soit. En ce sens, mon travail de terrain sur le bénévolat de l'association *les petits frères des Pauvres* est révélateur de mon rapport à l'objet. Le séjour de deux semaines que j'ai effectué en août 2003 en tant que bénévole m'a donné l'occasion de me mettre au service d'une dizaine de personnes âgées peu ou pas dépendantes à qui il s'agissait d'offrir des vacances présentées comme étant luxueuses. Comme si j'avais eu besoin de respirer un autre air, plus sain que celui d'une maison de retraite accueillant une population fortement dégradée. De septembre 2003 à mars 2006, j'ai prolongé cette observation participante par une série d'entretiens auprès d'autres bénévoles et de salariés de l'association, par une reconstruction de l'histoire de l'association à partir de la biographie du fondateur et de différentes sources écrites et orales, et enfin par la collecte de données quantitatives qui m'ont permis de réaliser une contextualisation statistique minimale des bénévoles de l'association. Ce terrain est peu à peu apparu comme une forme idéal-typique des dispositions au dévouement, qui n'existait qu'à l'état embryonnaire et occasionnel dans le monde salarié des maisons de retraite. En sens inverse, la connaissance approfondie du fonctionnement d'une maison de retraite, avec ses multiples contraintes imposées aux salariés, permettait de mettre en évidence la part cachée de contrainte qui existe dans le

travail bénévole. On peut donc voir cette recherche comme une étude des politiques de la santé, mais en bout de chaîne, c'est-à-dire en prêtant attention aux dispositions morales des professionnels et des bénévoles, dispositions sur lesquelles repose en dernière instance l'efficacité de dispositifs conçus au niveau national.

Afin de resituer les deux enquêtes dans un espace plus large, il m'a semblé également important de puiser dans les études statistiques disponibles. Sans même prendre en compte les formes de prises en charge comme l'aide à domicile, le seul hébergement en institution rassemble déjà plus de 10 500 structures d'accueil, plus de 670 000 places offertes et 350 000 salari s¹. C'est dire combien le phénomène est loin d'être marginal, et à quel point s'impose un minimum de contextualisation statistique. Les données de cadrage recueillies auprès de l'Insee, de la Drees, de la Médecine du travail ou d'organismes de moins grande ampleur font ainsi apparaître des éléments structurels de première importance : que l'hébergement en institution prend en charge une part de plus en plus grande de personnes très dépendantes dans sa « clientèle » (les résidents cumulent en moyenne sept pathologies diagnostiquées) ; que les agents de service constituent le métier le plus représenté (29%) dans l'ensemble du personnel ; que la souffrance physique et psychique des employés y est monnaie courante ; ou encore que 87% des salariés de ce secteur sont des femmes.

Mais la méthodologie que j'ai privilégiée relève bien, pour l'essentiel, de l'observation ethnographique. Une telle approche permettait d'analyser au plus près des pratiques et des représentations la façon dont les résidents d'une maison de retraite étaient nourris, lavés, soignés, sermonn s, consolés, rassurés, etc. En m'inspirant des analyses minutieuses proposées par Goffman dans *Asiles*, j'ai voulu accéder à une partie de la réalité que ne peuvent procurer ni les statistiques ni les entretiens. Ce qui est de temps à autre taxé de micro-sociologie, avec parfois un accent de mépris, s'est pourtant révélé propice à l'élaboration de quelques propositions théoriques qui franchissent les limites du seul secteur des personnes âgées dépendantes.

¹ Cf. Drees, « Les établissements d'hébergement pour personnes âgées en 2003 », *Etudes et résultats*, n 379, 2005.

3. *Prolongements théoriques*

Le titre principal de la thèse qui est « Encadrer les crises biographiques irréversibles » voulait souligner que les personnes âgées dépendantes dites « en fin de vie » traversent une grave crise : elles doivent quitter leur domicile, vivre avec un voisinage jugé parfois indésirable, se montrer nues devant des quasi-étrangers et d'une façon générale, elles voient leurs facultés psychiques se dégrader et leurs forces les abandonner. Leur cas est à placer au pôle irréversible des crises biographiques, puisque cette situation est dans une large mesure inéluctable. Il existe en effet de nombreuses crises que peuvent connaître les individus, sans pour autant qu'elles soient irréversibles :  chec scolaire, emprisonnement, chômage, conflit familial, ou encore maladie.

Plus précisément, ce degré de réversibilité ne relève pas seulement d'un point de vue objectif (point de vue qui refl terait par exemple les probabilités objectives, mesurées statistiquement, de rémission d'une maladie spécifique, ou de réinsertion professionnelle pour un type de chômeur donné). En effet, la mise en perspective des croyances respectives de salariées en maisons de retraite ou de bénévoles des *petits frères des Pauvres* montre qu'un même cas individuel peut faire l'objet de représentations différentes en matière de possible réparation. Bref, la notion de crise biographique irréversible prend en compte à la fois des facteurs objectifs et des représentations individuelles, qui dépendent quant à elles des positions dans les institutions d'encadrement et des dispositions morales. Enfin, cet outil de conceptualisation permet de r -interroger la distinction classique du *cure* et du *care*, de la réparation et de l'entretien. En effet, les investissements professionnels (ou bénévoles) orientés dans une perspective clairement réparatrice ne peuvent avoir la même signification selon que la situation se définisse comme d esp r e ou au contraire tout à fait réversible ; de même que se contenter d'entretenir la situation, de laisser les choses en l'état, ne peut être analysé de la même façon si tout est possible ou si au contraire, il n'y a plus rien à faire. Cette approche théorique suppose aussi d'établir un parallèle entre, d'un côté, les différents types de capitaux possédés par les individus, capitaux dont l'effondrement constituent en toute rigueur la crise biographique, et d'un autre côté les différents types de spécialistes de la réparation, qui sont en définitive spécialisés en autant de branches professionnelles qu'il y a de capitaux susceptibles de connaître une crise. Autrement dit, il est tout à fait possible d'exporter ce modèle en sociologie économique, en cherchant à saisir dans quelle mesure,

sur le marché de l'accompagnement des crises biographiques, l'offre et la demande s'influencent réciproquement.

Enfin, ce cadre théorique me semble pertinent au regard des transformations que connaît l'Etat, en France mais aussi dans d'autres pays d'Europe depuis une vingtaine d'années. On peut en effet définir l'Etat providence comme une organisation sociale offrant à la plupart des gens une sorte de garantie de régularité dans leurs biographies. L'existence des individus vivant dans de telles sociétés n'est effectivement pas vécue avec l'idée que tout peut changer du jour au lendemain, qu'il s'agisse du niveau de vie, des occupations professionnelles, ou de l'habitat. Or, le démantèlement de l'Etat providence multiplie les possibilités de crises biographiques, laissant envisager de nombreuses occasions de mettre en œuvre le modèle théorique appliqué ici au cas des personnes âgées dépendantes.

Pour finir, même si j'ai déjà fait allusion à la difficulté d'occuper dans la durée un terrain morbide et oppressant, je voudrais indiquer deux difficultés particulières, qui ont été source de déception. La première est de ne pas être parvenu, faute de contacts suffisants avec les familles des résidents, à suivre des carrières de personnes âgées dépendantes au sein de l'institution et au sein du groupe familial. La seconde est celle de ne pas être parvenu à mener à son terme une enquête par questionnaire auprès des 6000 bénévoles de l'association des petits frères des Pauvres. La trame principale de ce questionnaire consistait à établir la nature et la force des liens entre la trajectoire morale des bénévoles et les modalités concrètes de leur action auprès des personnes âgées isolées. Dans un cas comme dans l'autre, les difficultés rencontrées dans l'enquête sont le reflet des difficultés qu'ont les individus à dévoiler et même tout simplement à verbaliser leurs dispositions morales : la mauvaise conscience accompagnant l'intérêt au désencombrement du côté des familles des résidents, l'illusion d'un désintéressement pur et sans déterminants sociaux du côté des bénévoles des *petits frères des Pauvres*.